Dans le temps, il y avait eu une année de disette, à ce qu'on raconte. Les gens souffraient de la faim. En particulier, il y avait une famille nombreuse dont les provisions se sont trouvées épuisées. Quelques jours ont passé ainsi, sans rien à manger. Alors la mère a dit au père : « Qu'est-ce que tu comptes faire? A continuer comme ça, on va tous dépérir ! Regarde les enfants : ils font vraiment pitié! » La mère a poursuivi : « Par chez nous (=à Yongning), la faim règne ; mais il doit bien y avoir des régions où les gens ont de quoi manger ! Si nous allions vendre une fille ? » Le père lui a répondu : « Comment ? Mais si on vend notre fille, elle va être bien malheureuse ! Qu’est-ce qu’on pourrait bien faire ? » La mère lui a répondu : « Vendre une fille, ce n'est pas si terrible en comparaison de ce qui nous attend : mourir de faim ! Vendre une fille, c'est un moindre mal ! Ne t’en fais donc pas ! Quant à savoir où notre fille va se retrouver à l'avenir... quelle que soit la famille à laquelle on la vend, elle reste notre fille, de toute façon! » Alors, le père a dit: « C’est toi la mère ; décide comme tu l'entends. ». La mère a décidé : « Il faut que nous vendions une fille, c'est clair et net! » Et elle a décidé d’emporter une fille pour la vendre.

Les filles, ils en avaient trois ; et la mère en emmènerait une. Alors, les trois filles se sont demandé : « Aïe, aïe, aïe ! Qui est-ce qui va partir avec maman, qui est-ce que maman va emmener avec elle? » La cadette a déclaré : « Ne vous en faites pas ! C’est moi qui vais accompagner maman! »

Et la mère est partie pour de bon, elle s’en est allé vendre une fille. La mère et la fille s'en sont allées; elles ont marché, marché encore. Derrière un col, elles ont vu qu’il y avait des pousses d'ottélie de toutes parts! Un coup d'oeil vers le haut: tout était pousses d'ottélie! Un coup d'oeil vers le bas: tout était pousses d'ottélie! « Eeeh bien! Ma fille! Si maman t'a emmenée, c'est parce que j'avais décidé de te vendre! Mais maintenant j'ai changé d'avis: plus question de te vendre! C’est comme dit le conte : 'Alors qu'[ils] étaient partis vendre leur fille, les pousses d'ottélie sont sorties! et alors... ils sont revenus d'aller vendre leur fille'! Maintenant, il n'est plus question de te vendre; on rentre chez nous ! » La mère et la fille ont ramassé chacune un grand panier de pousses d'ottélie, qu’elles ont ramené à la maison.

Quand elles sont arrivées à la maison, la porte était fermée, à ce qu'on raconte. La mère a crié: "Ouvre, s'il te plaît!" Le père a répondu: "Qui êtes-vous, je vous prie?" La mère a dit : "C'est nous deux: moi et notre fille... nous deux!" Le père a demandé : "Et pourquoi êtes-vous revenues?" La mère a dit: C’est qu’il n'est plus question de vendre notre fille! Les pousses d'ottélie sont sorties! C’est comme dans l’histoire : 'Elle était partie vendre sa fille, mais voyant que les pousses d'ottélie étaient sorties, elle est revenue!' Nous deux, on s'en est retourné, comme dans l'histoire! On a cueilli des quantités de pousses d'ottélie, on les a ramenées!" Et après, vrai de vrai, ils ont fait bouillir les pousses d'ottélie, et ils s’en sont nourris. Dans le temps, les pousses d'ottélie, on les faisait bouillir, nous autres! On les blanchissait à l'eau bouillante ; on les sortait de la casserole, et on les réservait, le temps que ça refroidisse. Ensuite, on les déchiquetait en petits morceaux. On y mettait un peu de farine (tsamba), et on mélangeait. Ca donnait une pâte à galettes, hein!

Grâce à cette pâte de pousses d'ottélie, ils n’ont pas eu à vendre leur fille! Et la disette a fini par passer. Voilà ce qui leur est arrivé, à cette famille-là !

Mais les gens des alentours se posaient des questions. « Vous autres, comment avez-vous fait pour traverser la disette, avec tout ce monde que vous avez à la maison ? En période de disette, l’heure n'est pas à s'apitoyer, c’est du chacun pour soi ! Dans une période pareille, si on arrive à se procurer un peu de nourriture, on se la garde et on se la mange ; personne ne songerait à partager, quand on n’a même pas ce qu’il faut à la maison ! Or vous, vous aviez pourtant beaucoup de bouches à nourrir, dans ces temps difficiles ? » La mère a répondu: « Oui-da ! On avait décidé de vendre une fille; et on s'était mis en route pour aller la vendre! Mais au pied d'une montagne, on a trouvé des pousses d'ottélie en quantité! Alors, on s'en est retourné d'aller vendre notre fille! C’est exactement comme dit le proverbe : “Alors qu'ils étaient partis vendre leur fille, les pousses d'ottélie sont sorties ! Comme les pousses de parelle étaient sorties, ils sont revenus d'aller vendre leur fils”! On a récolté des pousses d'ottélie pendant la journée entière ! Voilà comment il se trouve qu'on ne l'a finalement pas vendue, notre fille ! Pendant quelque temps, on a vécu des pousses d'ottélie! »

[L’autre moitié de l’histoire, symétrique avec la première, c’est celle d’une famille qui s’apprêtait à vendre un garçon, mais a finalement pu survivre en mangeant des pousses de parelle.] L'autre famille, pendant la disette, elle s'était résolue à vendre un fils. Cette famille-là avait pris la même décision que l’autre, qui avait résolu de vendre une fille. Ils se disaient : « Hélas ! Voilà qu’on manque de nourriture... Et on a des enfants en quantité, plein de bouches à nourrir ! C'est que les garçons, ça a bon appétit! Ca mange, ça mange, sans jamais être rassasié! » Le père a dit: « Il faut aller vendre un fils! On n'a pas le choix! Vendons un de nos fils! » Et il y est allé, pour de bon! Ils sont partis, le père et le fils. Mais au pied d'une montagne, ils ont trouvé une grande étendue couverte de parelle sauvage. Les pousses de parelle, elles poussaient de partout, d’une belle couleur rouge, à ce qu'on raconte. « Mon fils, mon fils, assieds-toi ! » a dit le père. « Quoi donc? Papa, qu'est-ce que tu veux faire? Pourquoi tu me demandes de rester là? » a demandé le fils. « Assieds-toi, assieds-toi! Nous deux, commençons par nous asseoir un peu pour bien réfléchir! » Le père s'est tenu assis là, regardant de tous côtés. La parelle poussait en quantité! « On s'arrête là, on n'y va plus! On s'en retourne! Cueille donc les pousses de parelle! » a-t-il dit au fils. Alors ils ont cueilli plein de pousses de parelle, et ils les ont ramenées à la maison. Le père a dit à la mère: « Plus la peine d’aller vendre notre fils ! Voici tout ce qu'il nous faut pour survivre ! On va se mettre aux parelles : régime ‘pousses de parelle’ pour toute la famille ! C’est ce que nous dit le proverbe, dans les contes que racontent les vieux : “Ils s'en étaient allé vendre un fils; mais les pousses de parelle étaient sorties; alors ils s'en sont revenus d'aller vendre leur fils! Ils s'en étaient allés vendre une fille; mais les pousses d'ottélie étaient sorties; alors ils s'en sont revenus d'aller vendre leur fille!” Nous deux, plus question qu'on aille vendre des membres de la famille! Toutes les pousses sont parvenues à maturité, on peut les manger! »

Ces deux familles, elles n'ont vendu ni fille, ni garçon! On dit qu'ils sont revenus!

Parmi les gens du voisinage, certains semblaient avoir compris les projets des parents, lorsque ceux-ci s'étaient mis en route avec un seul enfant. "EEeeeh! Lui, il s'en est allé vendre un fils; il s'est mis en route; et le voilà qui est toujours chez eux, à la maison?!" Voilà ce que les gens se disaient entre eux. C’est que parmi les vieilles grand-mères, il s’en trouve de bavardes. L'une d'elle a posé la question tout de go: "Eeeh! Vous, cet enfant-là, eh bien, est-ce que des fois vous n'auriez pas eu dessein de le donner à quelqu'un?" On n'aurait pas employé le mot 'vendre', n'est-ce pas! (Note: "donner" était un euphémisme pour "vendre"; on n'utilisait ni "vendre" ni "acheter" pour désigner le fait de confier un enfant ou d'en adopter un, même s'il y avait en fait un don de nourriture en échange de l'enfant. La formulation proverbiale utilise néanmoins le verbe "vendre", sans détour: "partis vendre leur fils, ils ont trouvé de la parelle...") Vous avez songé à le donner à quelqu'un; et est-ce que vous n'y seriez pas allé pour de bon?" Le père a répondu : « Ah, grand-mères! Vous avez deviné juste! Comme on avait faim, et qu'on avait de nombreux fils, on a décidé d'en vendre un, et... on s'est mis en route! Mais les pousses de parelle étaient sorties; vous connaissez bien l’histoire, non, vous, les aïeules ? “Les pousses de parelle étaient sorties; alors ils s'en sont revenus d'aller vendre leur fils! Les pousses d'ottélie étaient sorties; alors ils s'en sont revenus d'aller vendre leur fille”! C'est exactement comme ça que la situation s'est présentée pour moi. J'ai songé à cette histoire, et je suis revenu!" a répondu le père. (Note: par une mise en abyme, la conteuse renvoie à un passé plus lointain encore l'histoire originelle, celle de la famille qui la première a vécu la découverte, sur la montagne, de nourritures qui ont permis de renoncer au projet de vendre un enfant. Cela a pour effet de rapprocher de nous les protagonistes de l'histoire, et de mettre en scène l'influence du savoir folklorique sur la vie des gens: la connaissance de l'histoire permet aux personnages de l'histoire de prendre la bonne décision.) Alors, la vieille grand-mère a dit: « Vous avez fort bien fait! La faim, on n'en meurt pas comme ça ; on peut la supporter, le temps que la pénurie passe. Quand on trouve des plantes sauvages à récolter, du moment qu’elles sont fraîches, de couleur rouge ou verte, on peut les manger sans crainte. Toutes les plantes qui ne sont pas vénéneuses, on peut s'en nourrir! La disette ne durera qu'une année; petit à petit, ça va s'arranger, vous savez ! Les enfants, il ne faut pas les vendre! » Voilà ce qu'elle a dit, cette personne âgée. Et alors, pour de vrai, ces deux familles, elles n'ont pas vendu leur enfant! Les enfants, ils sont revenus. Toute la famille a vécu des pousses d'ottélie et de parelle! Voilà, c’est ça l’histoire qu’on racontait dans le temps, et que résume le proverbe : “Les pousses d'ottélie étaient sorties; alors ils s'en sont revenus d'aller vendre leur fille! Les pousses de parelle étaient sorties; alors ils s'en sont revenus d'aller vendre leur fils!”